

## Dmitri Mérejkovski et Nikolai Minski, deux voix religieuses au *Mercur de France*

DARIA KUNTSEVICH

En 1907, dans le contexte des controverses suscitées par la loi de séparation de l'Église et de l'État, l'un des plus grands organes du symbolisme français, la revue parisienne le *Mercur de France*<sup>1</sup>, lance une enquête internationale sur la question religieuse ou les savoirs contemporains sur la psychologie des religions. Chaque correspondant devait répondre à la problématique suivante : « Assistons-nous à une dissolution ou à une évolution de l'idée et du sentiment religieux ? » Les numéros 236 à 241, du 15 avril au 1<sup>er</sup> juillet 1907, présentèrent ainsi 141 réponses venant de toute l'Europe : France, Russie, Angleterre, Italie, Espagne, Allemagne, Autriche, Belgique, Suède, Norvège, Pays-Bas, Roumanie, Argentine, de la part d'hommes de lettres, peintres, musiciens, directeurs de revues, députés, anciens ministres, membres de l'Académie française, sociologues, pasteurs,

---

1. En 1890, Alfred Vallette et le groupe des poètes – Jules Renard, Remy de Gourmont et Louis Dumur – créent le *Mercur de France*, qui deviendra rapidement une autorité dans le monde littéraire et artistique. C'est tout d'abord une revue littéraire, puis, à partir de 1893, la maison d'édition éponyme. La revue paraîtra jusqu'en 1965.

rabbins, hommes d'Églises, professeurs de droit, de philosophie, de sociologie, de médecine, d'histoire, d'anthropologie, de psychiatrie<sup>2</sup>.

En introduction à la parution des réponses, Frédéric Charpin, initiateur de cette enquête, explique l'évidence de la création de cette dernière par la curiosité de l'époque pour tout ce qui concerne la religion (manifestations, groupes philosophiques, enseignement, etc.). En même temps, il souligne les grandes luttes politiques et sociales « contre les doctrines religieuses, contre une religion ou au nom d'une religion », parmi lesquelles il nomme : « en France, la Séparation des Églises et de l'État ; [...] en Russie, l'hostilité de l'orthodoxie autocratique contre le libéralisme<sup>3</sup> ». C'est en 1908 qu'il publie la version complète<sup>4</sup> des réponses en y ajoutant (p. 315-351) des appréciations par différents journaux et revues : *Journal des débats*, *Le Gaulois*, *Nouvel-Liste de Lyon*, *L'Univers*, *La Croix*, *La Gazette de France*, *La Lanterne*, *Le Courrier européen* (M. Louis Dumur), *Revue de Belgique*, *Demain*. Les lettres des correspondants sont présentées à l'identique, et dans le même ordre que dans les numéros de 1907. Néanmoins, dans cette version ont été ajoutées quelques réponses parvenues après la clôture de l'enquête et deux lettres (dont une de Nikolai Minski) approfondissant leurs réponses. Notre analyse se basera donc sur cette version.

L'analyse complète des réponses publiées dépasserait largement le cadre imparti à notre étude. En ce qui concerne les correspondants russes, ils sont présentés dans l'ordre suivant : Maxime Gor'ki, homme de lettres (Russie), et Guéorgui Plékhanov, chef du parti socialiste démocrate russe, font partie du premier numéro (n° 236) ; Dmitri Mérejkovski, homme de lettres (Russie), apparaît dans le deuxième numéro<sup>5</sup> (n° 237) ; Eugène de Roberty, ancien Professeur à l'École russe de Paris, et Nikolai Minski, homme de lettres (Russie) – dans le quatrième (n° 239) ; dans le cinquième numéro (n° 240), on

---

2. Il est à noter qu'aucune femme ne fait partie de cette liste.

3. Frédéric Charpin, « La question religieuse », *Mercur de France*, 236, avril 1907, p. 578.

4. Frédéric Charpin, *La Question Religieuse. Enquête internationale*, Paris, Mercur de France, 1908, 357 p. Les pages de toutes les citations suivantes de cette édition seront données entre parenthèses.

5. Il est à signaler que, quelques jours seulement après la publication dans le *Mercur de France*, le texte de Mérejkovski paraît en russe : D. Merežkovskij, « Ответ на вопрос » [Réponse à une question], *Vek*, 19, 20 mai 1907, p. 272-273.

publie la réponse de Iakov Novikov<sup>6</sup>, homme de lettres (Odessa), et dans le dernier (n° 241), celle de Nikolai Berdiaïev, homme de lettres (Russie). Dans son livre, Charpin garde cet ordre. Nous nous concentrerons uniquement sur cette liste, avec une attention particulière pour Nikolai Minski et Dmitri Mérejkovski<sup>7</sup>. Le premier est le précurseur du symbolisme à partir de son concept de méonisme<sup>8</sup>. Le second, inspiré par Minski, est l'un des pionniers du symbolisme<sup>9</sup> et a grandement participé au succès de ce courant dans les sphères intellectuelles russes puis internationales. Ils ont œuvré ensemble pour diffuser, au sein de l'intelligentsia russe, l'idée d'une évolution de la pensée religieuse. On peut également noter qu'ils étaient tous les deux à Paris à l'époque de l'enquête et qu'ils étaient connus du *Mercure de France* car déjà publiés dans des numéros précédents<sup>10</sup>.

Dans un premier temps, nous analyserons les raisons pour lesquelles des auteurs russes ont été sollicités pour participer à ce débat, puis nous examinerons leurs réponses, et enfin, nous nous consacrerons aux réponses de Mérejkovski et de Minski tout en cherchant à démontrer en quoi leurs propos se distinguent entre eux, d'une part, et des propos des autres participants russes à l'enquête, d'autre part.

---

6. Sociologue russe d'expression française, il était connu dans la France de l'époque sous le nom de Jacques Novicow.

7. Dans le *Mercure de France*, l'orthographe des noms de Mérejkovski et Minski est la suivante : Merejkowsky et Minsky. Nous trouvons également l'écriture du nom « Nicolas Minsky » sur sa carte de visite française.

8. Nikolaj Minskij, *При свете совести: Мысли и мечты о цели жизни* [À la lumière de la conscience : Pensées et rêveries sur le but de la vie], 2<sup>e</sup> éd., SPb., Тип. Ю. Н. Эрлих, 1897. La première publication a eu lieu en 1890.

9. L'œuvre de Dmitri Mérejkovski – Dmitrij Merežkovskij, *О причинах упадка и о новых течениях современной русской литературы* [Sur les causes de la décadence et sur les nouveaux courants de la littérature russe contemporaine], SPb., Типо-Литография В. М. Волфа, 1893, 192 p. – est considérée comme l'un des manifestes du mouvement symboliste russe.

10. Louis Dumur, « N. M. Minsky », *Mercure de France*, 40, avril 1893, p. 297-323 ; Maurice Prozor, « Nietzsche en Russie », *Mercure de France*, 37, janvier 1901, p. 671-688.

## L'émergence de la pensée philosophico-religieuse en Russie

### *Influences mutuelles entre littératures française et russe*

La diffusion des pensées philosophico-religieuses des symbolistes russes en France n'a été possible que grâce au succès des écrivains russes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui les ont précédés. Ainsi, entre 1873 et 1900, Tolstoï, Dostoïevski, Tourguéniev et Gogol ont été édités, selon la Bibliographie française, plus d'une centaine de fois en français, montrant ainsi la reconnaissance du public français pour leurs œuvres. En même temps, Anatole Baju, dans son article « L'influence russe sur la littérature française » (1888) paru dans la revue *Le Décadent*, insiste sur le fait que la nouvelle littérature française se doit de se recentrer sur elle-même et de dépasser l'imitation de Tolstoï et Dostoïevski : « il ne faut plus que la littérature de la France subisse l'influence de l'étranger, une bonne fois il faut qu'elle soit française. [...] La France est forte, n'affaiblissons pas son prestige en nous assimilant au caractère d'un peuple dont nous sollicitons l'alliance. Y a-t-il rien de plus humiliant que l'abdication de sa personnalité ?<sup>11</sup> » Néanmoins, à partir des années 1890, un nombre considérable de nouveaux auteurs russes à succès apparaît, ce qui tend à augmenter le trouble des auteurs français.

Dès les années 1890, le *Mercur de France* porte son intérêt sur d'autres pays que la France, à savoir l'Italie, la Belgique, l'Allemagne, la Russie, etc. Son attention est sélective et s'explique par la personnalité des collaborateurs, par leurs réseaux de relations, par l'actualité et par les idées qui se croisent avec celles du *Mercur*. En février 1893, dans les pages du *Mercur* paraît un commentaire sur l'article de Zinaïda Venguérova « Les poètes symbolistes en France », publié en septembre 1892. Louis Dumur, qui travailla d'abord au consulat français à Saint-Petersbourg, puis dirigea le secteur de la presse russe au *Mercur de France*, publie le commentaire « Le symbolisme jugé par une Russe » où il est surpris par l'étendue des connaissances des intellectuels russes à propos des poètes français :

L'auteur de ce travail, M<sup>lle</sup> Zin. Wenguérow, est très amplement instruit de notre mouvement poétique et, qui plus est, ne lui marchandé pas sa sympathie. Sauf quelques erreurs de détail, dont la plus grave est

---

11. Anatole Baju, « L'Influence russe sur la littérature française », *Le Décadent littéraire & artistique* (Paris), 6, mars 1888, p. 6.

de passer sous silence les faits les plus récents, d'ignorer les noms, les livres et les revues le [sic] plus nouvellement éclos, l'article est remarquable par l'abondance de l'information et le libéralisme du jugement, surtout lorsqu'on songe que nos périodiques bourgeois à nous se font tellement tirer l'oreille pour s'occuper un peu de ce qui se passe littérairement en France<sup>12</sup>.

Néanmoins, cette expertise des auteurs russes n'est pas surprenante, car les auteurs français de l'époque ont été une source d'inspiration majeure pour bon nombre de symbolistes russes. On peut citer entre autres Verlaine qui a été en partie traduit par Minski<sup>13</sup>, ou Mallarmé qui l'a influencé dans ses idées<sup>14</sup>, ou encore Moréas dont le manifeste du symbolisme a grandement inspiré celui de Mérejkovski<sup>15</sup>.

Dans le numéro 40 (avril 1893) du *Mercure de France*, Dumur commence une série de notices sur les poètes russes contemporains. Le premier article est un manifeste du symbolisme russe, publié sans nom d'auteur. L'anonymat de cet article s'explique facilement, car le symbolisme russe y est présenté non seulement comme un phénomène s'opposant aux tendances du réalisme et du positivisme, mais aussi comme une réclamation contre le régime politique et contre l'Église. Fofanov, Andreïevski, Golénichtchev-Koutouzov, Apoukhine, Minski et Mérejkovski figurent comme représentants de ce mouvement. Selon Dumur, la poésie de Minski est « désespérée comme le nihilisme russe, rejetant tout et cependant enflammée d'enthousiasme religieux et imprégnée de philosophie ». Il décrit les vers de Mérejkovski comme « grandiloquents et superbes, éblouissants de fantaisie et drapés de magnificence<sup>16</sup> ».

---

12. L[ouis] D[umur], « Le symbolisme jugé par une Russe », *Mercure de France*, 38, février 1893, p. 173.

13. Cette question a été développée dans l'article suivant : Daria Kuntsevich, « Harmonie verlainienne dans la poésie de Nicolas Minsky », *ILCEA* [en ligne], 38, 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/9758> (consulté le 17 janvier 2022).

14. La poésie visuelle et sonore de Mallarmé, son idée de l'Absolu ineffable sont à la base de la formation de la pensée philosophique de Minski.

15. Comparer avec le manifeste de Jean Moréas, « Un Manifeste littéraire », *Le Figaro. Supplément littéraire* (Paris), 38, septembre 1886, p. 150.

16. X., « Les poètes russes contemporains », *Mercure de France*, 40, avril 1893, p. 295.



Ill. 1. Nikolai Minski, photographie prise dans les années 1890 par Dmitri Zdobnov, © Musée de l'IRLI (Maison Pouchkine) RAN<sup>17</sup>.

Il souligne ainsi les motifs religieux dans les œuvres de Minski, la profondeur de ses réflexions philosophiques de même que la beauté et le caractère insolite de la poésie de Mérejkovski.

La série d'articles consacrés à un certain nombre de poètes russes commence par la présentation des œuvres de Minski, « une des fleurs les plus riches et les plus troublantes<sup>18</sup> ». Dans ce numéro, on trouve

---

17. Institut de littérature russe (Maison Pouchkine) de l'Académie des sciences de Russie (IRLI RAN, Saint-Petersbourg).

18. Louis Dumur, « N. M. Minsky », art. cit., p. 297.

une biographie de Minski et la traduction de quatre de ses poèmes<sup>19</sup>. En outre, le lecteur peut prendre connaissance d'un extrait de l'essai *À la lumière de la conscience : Pensées et rêveries sur le but de la vie*, dont le texte intégral a été publié en Russie en 1890. Il est important de souligner que, dans ce texte, Minski fait apparaître pour la première fois ses recherches philosophiques et religieuses sur le lien entre réalité et néant qui tourmente ses contemporains. Nous pouvons supposer que l'article sur Minski a été publié pour trois raisons : d'abord comme réponse à l'article de Venguérova, puis pour favoriser la littérature russe moderne, mais aussi parce que le nom de Minski était connu des hommes de lettres à Paris.

Remarquons que dans le *Mercure de France*, il n'y aura plus d'autre article sur des poètes russes, contrairement à ce qui était prévu. Robert Jouanny, dans son article « Les Orientations étrangères au *Mercure de France* (1890-1895) », compare ainsi les auteurs russes et leurs idées à une maladie contagieuse à éradiquer :

[...] la « russite » ne peut leur apparaître que comme un danger au moins pour trois raisons : elle risque de détourner d'eux le grand public, elle implique des positions idéologiques et esthétiques assez semblables aux leurs et, de surcroît, initiée par une critique bourgeoise, elle banalise une idéologie qu'ils voudraient présenter comme juvénilement novatrice<sup>20</sup>.

Néanmoins, la publication des œuvres de nouveaux auteurs étrangers prend de l'ampleur. Dans la Bibliographie française de 1908, mis à part les textes de Tolstoï et Dostoïevski, on trouve trois traductions de Mérejkovski<sup>21</sup> : *La Mort des dieux. Julien l'Apostat* (1900, chez Calmann-Lévy, traduit par Jacques Sorrèze – Zinaïda Wassilief),

19. « Comme des mendiants se tiennent dans [sic] le parvis de l'église... » (« Как нищие стоят у паперти церковной... »), « La mort » (« Смерть »), « Depuis longtemps j'ai cessé de croire aux mots et aux pensées... » (« Давно я перестал словам и мыслям верить... »), le premier titre est « Le mensonge et la vérité » – « Ложь и правда »).

20. Robert Jouanny, « Les orientations étrangères au "Mercure de France" (1890-1895) », *Revue d'Histoire littéraire de la France* (Paris), vol. 92, 1, 1992, p. 69. URL : <https://www.jstor.org/stable/40530470>. (Consulté le 31 août 2021).

21. H. Le Soudier, *Bibliographie française. Deuxième série*, t. I (II), 1900-1904 (1905-1909), Paris, Librairie H. Le Soudier, 1908, p. 486. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54954434>. (Consulté le 19 septembre 2021).

*La Résurrection des dieux. Léonard de Vinci* (1902, chez Perrin, traduit par Serge Persky), *Tolstoï et Dostoïevsky. La Personne et l'Œuvre* (1903, chez Perrin, traduit par Maurice Prozor et Serge Persky). Grâce à Prozor<sup>22</sup>, on publie les œuvres de Mérejkovski en France et on parle de lui dans la presse. C'est Prozor qui fait paraître en 1901 dans le *Mercur de France* l'article « Nietzsche en Russie<sup>23</sup> » sur le roman *La Mort des Dieux*.

#### Bogoiskatel'stvo ou la nouvelle quête de Dieu

Dans le même temps, la Russie est marquée par une nouvelle situation historico-culturelle empreinte de spiritualité, qui peut se résumer à une nouvelle quête de Dieu (*bogoiskatel'stvo*). Pavel Florenski, Sergueï Boulgakov, Nikolai Berdiaïev, de même que Minski, Mérejkovski et Zinaïda Guippius ont justifié la nécessité d'une telle quête par le fait que les différentes institutions religieuses (chrétiennes) reposent sur des dogmes d'un autre temps et que la religion doit évoluer. En effet, ils reprochent aux institutions chrétiennes, depuis leur création, d'opposer le céleste, parfait et éternel, au terrestre, imparfait mais en évolution, là où ils prônent une union qui est, selon eux, vecteur de progrès. Guippius s'interroge ainsi : « L'Église chrétienne, puisqu'elle se trouve dans l'histoire terrestre de l'humanité, doit-elle aussi avancer<sup>24</sup> ? »

22. L'importance de Maurice Prozor dans la vie littéraire française de Mérejkovski est bien soulignée dans deux études récentes : Aleksandr Stroev, « Первые французские переводчики и рецензенты Дмитрия Мережковского » [Les premiers traducteurs et critiques français de Dmitri Mérejkovski], in Marija Nad'jarynx & Vadim Polonskij (éd.), *Русская литература в зеркалах мировой культуры: рецепция, переводы, интерпретации*, М., ИМЛИ РАН, 2015, p. 539-573 ; Vadim Polonskij, « Мережковский “идет на Париж”: стратегии русского писателя по освоению французской литературной среды Прекрасной эпохи » [Mérejkovski « marche sur Paris » : les stratégies de l'écrivain russe pour se familiariser avec le milieu littéraire français de la Belle Époque], in *Id.*, *GALLO-ROSSICA: Из истории русско-французских литературных связей конца XVIII – начала XX века* [GALLO-ROSSICA : histoire des relations littéraires franco-russe de la fin du XVIII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècles], М., ИМЛИ РАН, 2019, p. 184-221.

23. Maurice Prozor, « Nietzsche en Russie », art. cit., p. 671-688.

24. Zinaïda Guippius, « Перед запрещением (Зима 1902-1903 гг. СПб-ских Религиозно-Философских Собраний) » [Avant l'interdiction (L'hiver 1902-1903 des Réunions philosophico-religieuses à Saint-Petersbourg)], in *Ead.*, *Арифметика любви* (1931-1939), SPb., Rostok, 2003, p. 378.

Mérejkovski, Guippius et d'autres deviennent les initiateurs des Réunions philosophico-religieuses à Saint-Petersbourg (novembre 1901 – avril 1903) destinées à discuter des questions théologiques avec les ecclésiastiques et, ainsi, contribuer à l'éveil spirituel de la société, dans le but de l'initier aux principes de la nouvelle conscience religieuse. En tant qu'organisateur, Mérejkovski voit dans ces réunions un modèle de la Trinité : l'union de l'âme (l'Église), de l'esprit (l'intelligentsia) et de la chair (le peuple). Après une longue période de nihilisme, ces réunions constituent un événement important : le retour à la foi. Cependant, le sens de ces rencontres est double – chaque partie garde ses buts et ses tâches : le clergé désire le retour de la foi, l'intelligentsia demande des réformes<sup>25</sup>. Comme l'évoque Mérejkovski dans son essai « Le dernier saint » (1906) : « L'humanité contemporaine ne se doute pas à quel point elle reste chrétienne même quand elle renonce au christianisme<sup>26</sup> ». Les intellectuels n'essayaient donc pas de trouver un nouveau dogme, mais de trouver un nouveau culte. Cependant, la Trinité de Mérejkovski est rendue incomplète par l'absence du peuple aux Réunions. En effet, selon Minski, seules deux parties doivent participer à la discussion sur la liberté de conscience religieuse : l'Église et l'intelligentsia, puisque l'État ne daigne pas être partie prenante et puisqu'« on ne permet pas à un peuple trop passif de prendre part à un libre échange d'opinions<sup>27</sup> ». Cette mise à l'écart du peuple va à l'encontre d'un des principes clés des intellectuels de l'époque, qui est l'émancipation des couches populaires à travers l'éducation et l'instruction. Minski dit que l'Église joue le rôle d'expert et les intellectuels celui d'observateurs. Il cite l'archimandrite Antonin :

Mais au sein du christianisme, qui ne connaît qu'une vérité, il n'y a pas de choix, et là où la possibilité de choix disparaît, la liberté se trans-

25. Zinaïda Guippius le souligne dans ses lettres à Piotr Pertsov : M. M. Pavlova, « Письма З. Н. Гиппиус к П. П. Перцову » [Lettres de Z. N. Guippius à P. P. Pertsov], *Russkaja literatura*, 4, 1991, p. 133-138.

26. Dmitrij Merežkovskij, « Последний святой » [Le dernier saint], in *Id., Не мир, но меч*, Kharkov – M., Folio – ООО « Izdatel'stvo AST », 2000. URL : [http://az.lib.ru/m/merezhkovskij\\_d\\_s/text\\_1906\\_posledny\\_vopros.shtml](http://az.lib.ru/m/merezhkovskij_d_s/text_1906_posledny_vopros.shtml) (Consulté le 16 juillet 2021).

27. Nikolaj Minskij, *O свободе религиозной совести* [Sur la liberté de conscience religieuse], SPb., Типография А. Е. Колпинского, 1902, p. 4.

forme en un son vide. Le christianisme ne reconnaît pas la liberté de conscience. Le christianisme est par nature excommunicatif, c'est-à-dire que, par son existence, il exclut la vérité de tous les enseignements religieux possibles<sup>28</sup>.

Selon Minski, le christianisme supprime la notion de choix et de liberté. En effet, sa vérité n'a pas besoin de preuve, car elle est absolue et irréfutable. D'une certaine façon, Minski affirme que l'Église tire de la foi un profit moral et matériel. Ces réunions soulèvent des questions qui préoccupent l'intelligentsia : l'attitude de l'Église à l'égard de la culture, de l'art, de l'État, de l'amour, etc.

Lors des réunions, Guippius et Mérejkovski évoquent la nécessité de la création d'une revue qui transmettra leurs idées religieuses et philosophiques. En 1903, ce projet se concrétise par la création de la revue *Novyj put'*<sup>29</sup> [*La Voie nouvelle*, 1903-1904]. Après l'interdiction des réunions, la revue permet de continuer les débats déjà commencés ainsi que la publication des comptes rendus des réunions<sup>30</sup>, car comme le dit Guippius : « Dire que l'activité des Réunions a cessé avec leur fin effective serait tout simplement faux. Elle a changé de forme, bien sûr... Notre relation avec le monde ecclésiastique ne s'est pas arrêtée non plus. [...] La revue est devenue, les années suivantes, son centre<sup>31</sup>... » Des divergences d'opinions commencent à apparaître entre Mérejkovski et Minski, comme le note Georgette Donchin : « En dépit de l'insistance de Minski pour défendre une voie purement littéraire de la revue, Mérejkovski a vu dans les réunions religieuses et philosophiques un prétexte qui convient à ses propres objectifs [...] pour créer un mouvement néo-chrétien autour de lui<sup>32</sup> ». *La Voie nouvelle* tâche également de collaborer avec des col-

---

28. *Ibid.*, p. 11.

29. Ils perpétuent les thématiques abordées dans *Le Monde de l'art* mais en se concentrant davantage sur la philosophie et la religion. La revue est le prolongement des réunions religieuses et philosophiques.

30. Voir A. V. Lavrov, « К истории журнала “Новый путь”: официальные документы » [L'histoire de la revue *La Voie nouvelle* : documents officiels], in ГАБРИЭЛИИДА. К 65-летию Г. Г. Сунерфунна. URL : <https://www.ruthenia.ru/document/545658.html#T6> (Consulté le 17 janvier 2022).

31. Zinaida Gippius, « Перед запрещением... », art. cit., p. 389-390.

32. Georgette Donchin, « The symbolist press », in *Ead.*, *The Influence of French Symbolism on Russian Poetry*, S-Gravenhage, Mouton & Co, 1958, p. 41.

lègues étrangers<sup>33</sup> afin de mieux éclairer les tendances essentielles de la littérature mondiale. Elle publie notamment des travaux de Wilde, Régnier, Maeterlinck, Fort, pour n'en citer que quelques-uns. L'objectif de ces publications est d'être entendu à l'étranger. Ainsi, dans la lettre datée du 1<sup>er</sup> décembre 1903, Mérejkovski demande à Maurice Prozor d'écrire sur *La Voie nouvelle* dans le *Mercure de France*, cependant cette publication ne verra jamais le jour.

En 1906, Mérejkovski, Guippius et Minski se trouvent à Paris. Mérejkovski va alors intégrer des cercles d'intellectuels français et va confronter ses théories avec celles de ses homologues parisiens<sup>34</sup> ce qui le motivera, avec Minski, à continuer de défendre leurs pensées philosophico-religieuses, fait qui est illustré par le recueil et la publication des comptes rendus des réunions en 1906<sup>35</sup>, soit un an avant l'enquête du *Mercure de France*.

Tous ces éléments nous permettent de voir les raisons qui ont poussé le *Mercure de France* à convier Mérejkovski et Minski à l'enquête : la diffusion de leurs idées à travers les réunions philosophico-religieuses de 1901 à 1903 et leurs comptes rendus, leur présence et leurs activités intellectuelles en France qui leur ont permis de se faire connaître de l'intelligentsia parisienne et leur divergence d'opinions sur les questions religieuses qui rendaient intéressant le fait de les interroger tous les deux.

### Les Russes répondent

Les réponses des correspondants sont chaotiques et il est impossible de fournir une conclusion synthétique sur l'enquête. En revanche, on met souvent en parallèle deux concepts fondamentaux – la science et la religion – qui, semble-t-il, devraient être mutuellement exclusifs. En Russie, dans son texte *Sur les causes de la décadence et*

33. Voir E. B. Letenkova, *Журналы «Новый путь» и «Вопросы жизни», 1903-1905 гг.: Указатель содержания* [Les revues *La Voie nouvelle* et *Les Questions de la vie*, 1903-1905 : Contenu], SPb., Izdatel'stvo Rossijskoj nacional'noj biblioteki, 1996, 68 p.

34. Jutta Scherrer, « La quête philosophico-religieuse en Russie au début du XX<sup>e</sup> siècle », in E. Etkind, G. Nivat, I. Serman & V. Strada (éd), *Histoire de la littérature russe. Le XX<sup>e</sup> siècle. L'Âge d'argent*, Paris, Fayard, 1987, p. 674.

35. *Записки Петербургских Религиозно-философских собраний (1902-1903)* [Les Notes des Réunions philosophico-religieuses de Saint-Pétersbourg (1902-1903)], SPb., Sklad u M. V. Pirožkova, 1906, 531 p.

sur les nouveaux courants de la littérature russe contemporaine (1893), Mérejkovski écrit sur les signes de brusques changements à venir qui se manifestent dans tous les domaines de la vie : « Notre époque doit être définie par deux traits opposés : le *matérialisme* le plus extrême, et en même temps les impulsions *idéales* les plus passionnées de l'esprit<sup>36</sup> ». Mérejkovski met ainsi l'accent sur l'idée que le progrès scientifique ne peut exister sans progrès religieux. Remarquons que ni en Russie, ni en France l'importance du progrès n'est niée, bien au contraire, elle est au centre du débat. Le progrès dans son ensemble doit changer l'aspect de l'homme moderne, changer ses idées, pour élever les consciences et faire progresser l'humanité. Les correspondants russes s'accordent, eux, à admettre la thèse que le progrès scientifique est obstrué par les idées religieuses. Gorki, tout d'abord, écrit que « la religion sépare les hommes, en créant de l'antagonisme entre eux, et que, seule la science peut leur donner une unité spirituelle » (p. 35). Plékhanov montre aussi dans sa réponse que « [le] progrès de l'humanité apporte avec lui l'arrêt de mort de l'idée et du sentiment religieux » (p. 73). En revanche, il ne croit pas à la dissolution de la religion au sens large.

La deuxième opposition soulignée par les auteurs russes est la dissociation entre le dogme (l'idée que l'on se fait de Dieu) et le culte (les sentiments religieux). Selon Gorki<sup>37</sup>, l'idée « d'un être supra-naturel, dirigeant les destinées de l'univers et des hommes [...] meurt graduellement et doit inévitablement mourir » (p. 35). Ainsi, Iakov Novikov définit le culte comme la mise en œuvre de procédés en perpétuelle évolution permettant à l'humanité de s'élever spirituellement afin d'atteindre un idéal d'infini et de pureté. Cette définition n'inclut pas le dogme qui, au contraire, est vu comme un obstacle à cet objectif (p. 262). Ils affirment donc qu'un homme n'a pas besoin de la présence de Dieu mais, qu'au contraire, les sentiments religieux se développent mieux en son absence. De Roberty déclare que « la dissolution de l'idée religieuse et du sentiment vague d'effroi (devant la

---

36. Dmitrij Merežkovskij, *О причинах упадка...*, *op. cit.*, p. 38.

37. Daniela Steila a bien décrit la position de Gorki sur la religion dans l'article suivant : Daniëla Stejla, « Богоискательство и авторитаризм: проблема соотношения большевизма и религии » [Bogoïskatelstvo et autoritarisme : le problème du rapport entre bolchevisme et religion], *Государство, религия, церковь в России и за рубежом*, 1-2, 2019, p. 541-566.

mort) et d'espoir tenace qui l'accompagne, est un fait accompli » (p. 199). En revanche, il remarque une lente évolution de la « mentalité » et de la « sentimentalité » religieuses qui se manifeste dans la soif de justice sociale (l'égalité). Le rôle de Dieu comme symbole de la justice suprême est alors confié à l'Homme. Nikolaï Berdiaïev pense également que la disparition du dogme est la condition *sine qua non* pour que la religion puisse se réformer, et que le chaos né de cette réforme ne doit pas susciter de crainte, mais doit au contraire être accueilli avec bienveillance, car il est l'étape nécessaire vers un salut ultérieur. Il fait une belle comparaison : « La dissolution momentanée de la religion, qui frappe un regard superficiel, n'est qu'une éclipse passagère du soleil, après laquelle l'univers sera éclairé d'une lumière plus intense et plus aveuglante » (p. 277).

### La position de Mérejkovski

Comme Berdiaïev, Mérejkovski pense que le processus évolutif de la religion doit absolument passer par une période de dissolution qui correspond au terme « Antithèse » dans sa triade « Thèse, Antithèse, Synthèse ». Selon lui, la religion a déjà eu « l'unité primitive, intégrale, inférieure, la confusion de principes contraires [thèse] » dans la divinisation du Tout où le réel et le cosmique sont unis. L'Antithèse consiste en « la séparation, la différenciation de ces principes » et enfin la Synthèse garantit « leur union ultérieure, leur intégration parfaite » (p. 122) nécessaires à une révolution religieuse. La modernité doit donc dépasser la période d'Antithèse – qui a débuté au XV<sup>e</sup> siècle avec l'essor de l'humanisme – pour prospérer jusqu'à atteindre l'état de Synthèse.

Pour Mérejkovski, la Synthèse est présente dans la religion de l'Esprit, incarnée dans « l'union suprême du Logos [religion du Fils] et du Cosmos [religion du Père], dans l'Être Un, personnel et universel, Dieu-Humanité » (p. 123). Ainsi, la Synthèse porte un nom dans le christianisme, celui d'Apocalypse : « Le christianisme [...] aspirait à la révélation suprême, l'Apocalypse, unissant Dieu et le Monde, vers la synthèse ultime » (p. 124). Ce qui empêche la venue de l'Apocalypse dans le christianisme moderne est, selon lui, « la séparation du monde en deux ordres : phénoménal et transcendant, terrestre et céleste, matériel et spirituel » (p. 123). Selon Mérejkovski, la culture contemporaine est antichrétienne puisqu'elle continue à vivre dans la révolte de la religion du Fils contre la religion du Père au lieu

de tendre vers leur union. La révolution religieuse aura lieu quand Logos et Cosmos vivront en synthèse et que naîtra le Dieu-Humanité. Cette union ultime garantira la prospérité de la nouvelle religion de l'Esprit qui dépassera le christianisme. Un an auparavant, dans son texte « Le dernier saint », Mérejkovski attirait l'attention sur la double face du christianisme : si l'on considère le christianisme « comme la fin dernière de la religion et l'achèvement du monde », il n'a pas réussi ; « Mais si le christianisme n'est qu'un chemin vers cette fin, "il a réussi"<sup>38</sup> ». Cela fait également écho au passage suivant dans *La question religieuse* : « Le premier Testament est la révélation de Dieu dans le Monde. Le second Testament, celui du Fils, est la révélation de Dieu dans l'homme, de Dieu-Homme. Le troisième Testament est la révélation de Dieu dans l'Humanité, de Dieu-Humanité » (p. 123).

Donc, selon Mérejkovski, le progrès religieux n'est pas un obstacle au progrès scientifique comme l'affirment les autres correspondants russes, mais il est au contraire complémentaire. Persister à opposer science et religion équivaudrait à continuer à défendre la notion d'Antithèse et serait un frein au progrès humain.

### La position de Minski

Minski divise sa réponse en dix parties et prend pour point de départ l'affirmation qu'aujourd'hui la différence entre deux idées distinctes – croyance et religion – est nulle. Pour souligner l'importance de leur divergence, il explique d'abord sa vision de la croyance.

Premièrement, Minski montre qu'à l'origine de la croyance se trouve la manifestation de la volonté, puis de la conscience. Grâce à la volonté personnelle, « [le] croyant admet l'existence de la force dont il attend le bien ou dont il redoute le mal » (p. 210). Cette conception « du monde comme volonté » se rapproche des idées de Schopenhauer. Cette volonté se dissipe au fur et à mesure que la raison surgit. Minski explique que l'acceptation du (ou la croyance au) miraculeux devient impossible lorsqu'on la met à l'épreuve. Sans la mentionner directement, il décrit cette opposition entre science et religion.

---

38. Dmitrij Merežkovskij, « Последний святой », art. cit.



Ill. 2. Dmitri Mérejkovski, photographie prise vers 1912.

Cette image est issue du 1<sup>er</sup> tome des *Œuvres* de Dmitri Mérejkovski publié en 1912 aux éditions M. O. Wolff (D. S. Merežkovskij, *Полное собрание сочинений* [Œuvres], t. 1, *Христос и Антихрист: трилогия. I. Смерть богов.*

*Юлиан Отступник* [*Le Christ et l'Antéchrist : trilogie. I. La Mort des dieux. Julien l'Apostat*], SPb. – M., Izdanie T-va M. O. Vol'f, 1912). Il s'agit, sans doute, de la première reproduction de cette photographie prise, semble-t-il, expressément pour illustrer les *Œuvres*. Les éditrices scientifiques du présent volume remercient vivement Elena Androuchtchenko de leur avoir fourni cette image.

Comme fin logique de ce développement, l'auteur voit la mort de toutes les religions « avec la destruction de la croyance » (p. 211). La croyance n'est qu'une source temporaire de la conscience religieuse. Il nomme d'autres origines éternelles : « notre raison mystique, notre volonté mystique et notre sentiment mystique » (p. 213) où il distingue le mystique du miraculeux. Minski explique cette différence à travers le prisme de sa théorie du méonisme.

Le poète-philosophe affirme qu'en dehors du « moi » d'une personne se trouve l'Idéal auquel celle-ci tend. Pour le comprendre, il faut sortir de l'ordre du « je ». Mais, en même temps, une personne ne peut chercher ce qu'elle n'a jamais vu. Il nous semble que dans l'aspiration à dépasser la conscience se révèle la notion de Très-Haut (mystique), que l'on peut se représenter tantôt comme son propre « moi » (je suis Dieu), tantôt par l'existence de Dieu. Dans la théorie de Minski, la présence de Dieu – du miraculeux – n'est pas du tout nécessaire. Il est potentiellement dans ce qui nous engendre et, intentionnellement, dans ce à quoi nous aspirons.

Dans la théorie de Minski, la nature représente un cycle infini de répétitions – tout provient d'un néant infini et, à partir de lui, renaît en mourant. Pour cette raison « les tentatives faites pour réformer les vieilles religions [...] doivent être reconnues vaines et inutiles... » (p. 212). Il en résulte l'apparition d'une « religion de la révélation intérieure » (p. 214) ou comme il le précise dans la deuxième lettre : « Les religions, au pluriel, sont mortes ; la religion naît. Les religions des foules sont mortes ; la religion des uniques naît » (p. 219). Cela ne signifie pas la création d'une religion universelle, mais, au contraire, personnelle : « Si la croyance était l'unique fondement possible de toute religion, il faudrait dire alors que l'avenir des hommes est areligieux » (p. 212). Selon Minski, la « religion de la révélation intérieure » est une seule religion désintéressée. En revanche, l'auteur admet que cette religion ne remplacera pas les nombreuses religions existantes, car « la conscience mystique forme le patrimoine de peu de gens » (p. 215).

Il est important de noter que, dans sa première lettre, Minski ne présente ni n'explique sa théorie du méonisme, probablement parce qu'une partie de son texte philosophique *À la lumière de la conscience...* sur sa tentative de concilier deux éléments séparés du divin (l'être absolu et le néant absolu) a été traduite par Louis Dumur et publiée dans le *Mercur de France* en 1893. De plus, cette traduction trouve un

écho dans la littérature française : Remy de Gourmont (l'un des auteurs du *Mercur de France*) en publie un extrait dans la préface aux *Œuvres posthumes* (1893) de Gabriel-Albert Aurier ; nous trouvons également la synthèse d'une des idées de Minski dans le roman *Ailleurs* d'Aurier.

En revanche, dans la deuxième lettre, il complète sa réponse en développant sa théorie méonique *a contrario* de la *Philosophie de la Rédemption* [*Philosophie des Erlösung*] de Mainlaender publiée en 1876 en allemand. Minski souligne que « [la] conception du méonisme s'est formée en [lui] en dehors de son influence » (p. 215) et qu'il a publié son livre sans connaître le nom de cet auteur allemand. Tous deux écrivent sur la mort de Dieu et cela permet à Minski d'appeler Mainlaender « le précurseur du méonisme » (p. 215). Mainlaender prône l'apologie de la mort comme étant le but désiré, ce qui, selon Minski, « restera toujours inacceptable et contraire à la nature humaine » (p. 216). Dans le méonisme, le bonheur humain se fonde sur la sensation de l'infini de son existence : « La divinité donne naissance au monde et meurt pendant l'acte de la délivrance, et le monde, qui n'a jamais vu l'être qui lui a donné la vie, contemple mystiquement ses traits et adore son sacrifice » (p. 217). La divinité est donc présentée comme l'Unité absolue vers laquelle le monde tend.

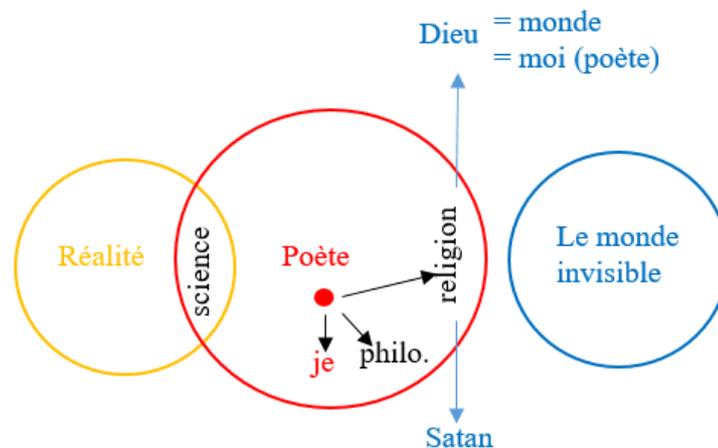


Figure 1. Le rôle du poète symboliste.

Pour Mérejkovski et Minski, en tant que symbolistes, la coexistence du terrestre et du divin, de la science et de l'art est primordiale car le rôle principal du poète est de créer des liens (des correspondances) entre le monde réel et le monde invisible. Pour mieux illustrer et développer cette affirmation, nous avons réalisé la figure ci-dessus.

Tout d'abord, constatons que le cercle du poète se trouve entre deux autres cercles : l'un représente la réalité et l'autre le monde invisible (inconnu). Puisque le monde invisible est *a priori* inaccessible, le cercle du poète ne croise pas celui du monde invisible, en revanche la science peut aider le poète à se rapprocher de la réalité, son cercle recoupe en partie celui du poète. Et comme la science relie le poète à la réalité, au monde rationnel, elle peut aussi devenir l'un des motifs pour lesquels l'artiste aspire davantage au monde invisible. Le poète se tourne consciemment ou non vers la réalité et l'Inconnu, mais encore vers lui-même ou vers la religion, la philosophie. La religion incite l'artiste à un choix radical : Dieu ou Satan. Par ailleurs, dans cette figure, outre le religieux, le mot Dieu peut avoir deux autres sens : le « je » du poète et le monde qui l'entoure.

Pour Mérejkovski, l'état du monde contemporain est seulement une étape vers la Synthèse, l'union ultime de la Thèse, l'Ancien Testament, et l'Antithèse, le Nouveau Testament. Tandis que pour Minski, la religion ultime proviendra des individus. En effet, chacun possède en lui le Divin et pour y accéder, il doit faire appel au monde invisible pour s'élever et renaître.

\*\*\*

Cette enquête internationale sur la question religieuse a permis d'illustrer l'absence de consensus sur cette problématique. Même si chacun s'accorde sur le fait que le progrès est nécessaire, les divergences se dessinent quant à la forme que doit prendre ce progrès, qu'il soit scientifique, philosophique ou religieux. Même au sein du courant réformiste religieux dont font partie Mérejkovski et Minski, nous avons observé des divergences d'idées importantes. Mérejkovski développe ses idées d'une « Nouvelle conscience religieuse », ou religion de l'Esprit, là où Minski, lui, prône sa religion unique, le méonisme. Néanmoins, ils s'accordent sur la nécessité d'une réforme profonde des institutions religieuses qu'ils jugent dogmatiques et archaïques, sans toutefois renier la présence d'un être suprême. Cette

idée est à la base du symbolisme russe, mouvement qu'ils ont initié et qui les démarque des autres auteurs russes de l'enquête.

Cette enquête dans le *Mercur de France* est l'un des derniers témoignages communs de Mérejkovski et Minski sur leurs idées religieuses, idées dont Minski va par la suite se détourner progressivement, quand Mérejkovski continuera de publier des ouvrages et développera ses idées au cours des années à venir.

PLURIELLES – UR 24142  
CES (Centre d'études slaves)  
Université Bordeaux-Montaigne